Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 31/1940 (1940)

Bibliographie: Analyses bibliographiques
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUATRIÈME PARTIE

Analyses bibliographiques.

Barbey, Léon. — *Pédagogie expérimentale et chrétienne.* 282 pages. Fribourg, Librairies Saint-Paul. 1940.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage étudie les différents problèmes que comporte la pédagogie, sous le double aspect de l'expérience, de l'observation rigoureuses et de la foi chrétienne. On y trouvera donc une ferme attitude doctrinale qui nuance, classe, juge, et un exposé des résultats de cet effort considérable, datant de près d'un demi-siècle, pour construire une pédagogie scientifique. Ces deux exigences ont permis à l'auteur de mettre de l'ordre dans les idées qui gouvernent la pédagogie ; son accueil large, compréhensif, l'autorise d'autant plus librement à choisir selon ces trois critères : Dieu, la raison et le fait.

Pédagogie expérimentale et chrétienne compte quatre parties. Dans la première, consacrée à la pédagogie générale, l'auteur discute le but de l'éducation, la possibilité et les limites de l'œuvre éducative. — L'examen des conditions et des lois du progrès des fonctions psychologiques fait l'objet de la deuxième partie. M. Barbey s'est sagement limité à la psychologie pédagogique, c'est-à-dire aux sens, à l'imagination, à la mémoire, au jugement, à la raison et à la vie affective et volontaire. — La troisième partie établit les résultats de la pédagogie expérimentale, pour les principales branches scolaires : vocabulaire, lecture, orthographe, calcul, sciences, histoire et instruction religieuse. Expériences qui peuvent diriger la didactique, mais qui laissent nombre de questions en suspens résolues par empirisme. — Enfin, la dernière partie traite de la pédagogie des principales vertus chrétiennes à cultiver dans l'enfant et dans l'adolescent. C'est la partie la plus personnelle de l'ouvrage. Tout éducateur glanera matière à réflexion dans les paragraphes traitant de l'instruction religieuse, de la conscience morale, de la véracité, de la pureté.

L'ouvrage laisse une impression de solidité, par la large enquête qu'il résume, et de sécurité, par l'idéal qui l'inspire.

H. Jeanrenaud.

Publications du Bureau international d'Education, Genève.

N° 65. *Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement.* 1939. 518 pages.

Cette année, 60 pays du monde entier ont envoyé au Bureau international d'Education un bref rapport sur le mouvement éducatif et des données statistiques. Les enseignements qu'ils apportent, aussi variés qu'intéressants, sont précédés d'un rapport général sur le mouvement éducatif dans le monde, rapport complet et précis.

N° 66. *La rétribution du personnel enseignant secondaire.* 356 pages.

52 pays ont tenu à renseigner le B. I. E. sur les traitements et indemnités, les activités connexes, la durée du travail, les modalités des assurances sociales (retraites, maladie, invalidité) du personnel enseignant secondaire et sur la situation faite aux professeurs étrangers.

N° 67. *L'enseignement de la géographie dans les écoles secondaires.* 210 pages.

44 pays ont répondu au questionnaire du B. I. E. concernant la place faite dans les écoles secondaires à l'enseignement de la géographie, son importance, son but, ses méthodes, les auxiliaires de cet enseignement et la formation des professeurs. Les communications des pays sont précédées, comme d'habitude, d'une étude d'ensemble complète et d'un vif intérêt.

N° 68. *L'organisation de l'éducation préscolaire.* 216 pages.

Cette organisation est en plein développement, ce qui ne facilitait pas la tâche du rédacteur de l'étude basée sur les rapports de 43 pays ; il s'en est tenu aux faits constatés, en s'interdisant toute anticipation sur les recommandations que devait formuler la Conférence internationale de l'Instruction publique.

N° 69. *Rapport du directeur sur le B. I. E. en 1938-1939.*

N° 70. *VIIIe Conférence internationale de l'Instruction publique. 1939.* Procès-verbaux et résolutions.

Les discussions de cette assemblée sont toujours intéressantes à suivre. On lira avec un égal intérêt le texte des recommandations de l'assemblée concernant les trois objets représentés par les rapports ci-dessus Nos 66, 67 et 68.

N° 71. *Le Bureau international d'Education en 1939-1940.* Rapport du directeur. 12 pages.

La guerre a augmenté le travail du B. I. E. qui s'est mis, dès les premiers jours, à la tâche nouvelle de l'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre, sans renoncer à aucune de ses activités antérieures, dont la continuation a été rendue possible par la bonne volonté des Etats membres du bureau, même belligérants.

Gagnebin-Maurer, Marianne. — *Ah, vous dirais-je maman...* Lausanne, Payot. 1940. 206 pages.

Ce livre, divisé en quatre parties (Nos mères, Les bonnes ménagères, Nos enfants, Au foyer), est une sorte de manuel d'économie domestique à l'usage des jeunes dames de la bonne bourgeoisie. C'est très agréablement écrit, tout farci de conseils peu originaux mais donnés gentiment et sans pédantisme par une maîtresse de maison et une mère qui a de la lecture et de l'expérience. Ses conseils sur l'éducation — qui constituent la troisième partie du volume — pour être un peu vagues, n'en sont pas moins marqués au coin du bon sens. Les maîtresses ménagères pourront puiser dans ce livre des lectures attrayantes pour leurs élèves.

Sur un point, cependant, nous sommes en désaccord avec l'auteur ; c'est celui qui touche à la femme ouvrière ou professionnelle. Mme Gagnebin approuve la situation qui oblige la femme à travailler hors de chez elle « plutôt qu'à la laisser s'enliser dans la seule application aux soins matériels du ménage » ; en effet, par le contact avec d'autres personnes, « son caractère s'est assoupli, éloigné des mesquineries ». Nous connaissons beaucoup de femmes qui se consacrent tout entières à leur ménage et ne sont ni enlisées ni mesquines ! Le tableau idyllique et flatteur que trace Mme Gagnebin de l'activité familiale de la femme professionnelle — il est vrai qu'elle ne pense guère qu'aux intellectuelles — et les arguments qu'elle apporte ne tiennent pas devant les faits, surtout en ce qui concerne l'éducation des enfants. Un des bienfaits de la crise économique, sociale et politique, sera — espérons-le — de ramener les femmes au foyer, pour le plus grand bien de la vie de famille et des enfants. Tant pis pour celles qui jugent « mesquine » la fonction de maîtresse de maison et de mère de famille !

Durkheim, Emile. — *L'évolution pédagogique en France.* II. De la Renaissance à nos jours. Paris, Alcan. 1938.

Le second volume de la synthèse qu'a entrepris d'écrire Durkheim est, malgré l'absence de divisions apparentes, constitué de trois parties sensiblement égales ; les premiers chapitres sont consacrés à la pédagogie du XVIe siècle (Rabelais, Erasme, Montaigne), les suivants à l'organisation de l'enseignement secondaire par les jésuites, tel qu'il fut réalisé au XVIe siècle et dans les siècles suivants ; les derniers présentent la réaction de la Révolution et ses effets sur l'enseignement au XIXe siècle ; enfin, l'auteur expose sa conclusion personnelle.

La thèse de l'auteur est simple : l'instruction réclamée par les auteurs de la Renaissance et réalisée par les jésuites jusqu'au XVIIIe siècle est un enseignement humaniste, donc formaliste, qui succède à un autre formalisme, l'enseignement scolastique. On étudie dans l'un et dans l'autre l'homme, soit dans la technique de son raisonnement (moyen âge), soit dans la littérature, produit de son intelligence. Or, le monde a progressé ; pour former l'homme, il ne suffit plus d'étudier la grammaire ou les

langues ; il faut connaître le milieu qui le forme, à savoir la nature et la société, par les sciences et leurs méthodes. C'est cette introduction des sciences dans les programmes et la formation de la « raison » qu'a tentée la Révolution par la réorganisation des études et la création des écoles centrales. Malheureusement, cette réorganisation prit un sens politique et areligieux qui souleva de violentes oppositions et empêcha la réforme de se stabiliser en dressant les sciences contre les lettres. Ce qu'il faut, pense Durkheim, c'est une collaboration des formations scientifique et littéraire, collaboration rendue possible et efficace si l'on commence par les lettres (avec les langues anciennes si possible, mais surtout l'étude de leur littérature, et l'histoire de plusieurs peuples), en abordant les sciences ensuite, pour acquérir non des connaissances mais l'esprit de leurs méthodes. Ainsi se formerait « une raison complète ».

Les événements d'aujourd'hui permettent d'opposer bien des objections aux conclusions de Durkheim ; son exposé est néanmoins remarquable par l'ampleur des vues, la clarté de la synthèse, la vivacité du style. On s'étonne toutefois de voir l'auteur accorder seulement une mention à Rousseau alors qu'il parle avec complaisance des pédagogues du XVIe siècle, de Comenius et des pédagogues de la Révolution.

Pour finir, deux volumes capitaux sur l'enfance déficiente :

Hoffer, Dr Henriette. — *L'enfance déficiente.* Paris, Ed. Jacques Vautram. 1937.

L'auteur a été d'abord institutrice, puis elle a étudié la médecine ; c'est dire qu'elle associe la connaissance de l'enfant normal à celle du déficient et le traitement pédagogique au traitement médical. Dans une langue claire, dépouillée de tout jargon scientifique, Mlle Hoffer met à la portée du grand public sous une forme agréable et vivante l'essentiel de ce qu'il faut connaître des enfants déficients et elle expose pourquoi « l'éducation de l'enfant déficient doit être d'ordre médico-pédagogique » et en quoi consistent les principes et méthodes de cette éducation. Ce livre peut devenir le bréviaire des maîtres de classes de développement, le manuel des candidats à ces classes, tout particulièrement dans sa première partie. Mlle Hoffer pense qu'il convient d'élever de tels enfants collectivement dans une maison spéciale ; hélas ! les communes ne peuvent s'accorder cette dépense et sont bien obligées, dans beaucoup de cas, de laisser l'enfant à ses parents et de l'envoyer dans une classe spéciale aux heures de l'école. Que cela soit un pis aller, c'est possible ; mais un grand nombre de ces enfants, les moins atteints, se plaisent à un genre de vie qui les rapproche de l'existence normale et font dans des classes de quinze élèves des progrès aussi importants que dans un institut, qui reste la solution des parents riches. Nous avons vu même des mongoliens acquérir au cours des années un pouvoir d'attention, puis des connais-

sances, que probablement des circonstances plus favorables encore n'eussent pas permis de dépasser. Quant à la pédagogie, Mlle Hoffer rappelle avec clarté les principes à appliquer et s'étend sur les procédés qui, cela va de soi, peuvent et doivent varier au gré de l'imagination, du talent et de la compétence de l'institutrice.

Parrel, Dr G. de, et **Mme Louise Matha.** — *Enfants dans la brume.* Paris, Hachette. 1940. 248 pages.

« Ce livre est un document vécu. Il a été rédigé par une mère qui a subi, avant de devenir rééducatrice, la blessure qu'elle décrit, et par un médecin qui a consacré trente ans de son existence aux petits en détresse. »

Ces quelques lignes de l'avant-propos suffiraient à justifier la publication d'un tel ouvrage pendant la guerre et à le présenter. Disons néanmoins pour ceux qui ne connaissent pas le docteur de Parrel, que les *Enfants dans la brume* sont les enfants déficients (de l'ouïe, de la vue, de la parole, par l'instabilité, etc.) qui « ne montent pas vers l'adolescence à un rythme normal ». Il y a deux choses dans ce livre : la partie la plus étendue est un appel émouvant aux mères pour leur faire comprendre dans des termes dénués de tout caractère technique, dans une langue simple, claire, précise, que les enfants déficients peuvent être récupérés, qu'ils le sont d'autant mieux qu'ils sont plus jeunes ; c'est en même temps une mine de conseils et de directions des plus précieux pour les parents des déficients. Une autre partie, d'ailleurs mêlée à la première, expose un projet de loi, de création de centres médico-pédagogiques de récupération, et rend compte du travail dans les centres en activité ; ceci, c'est proprement français. Un dernier chapitre — et non le moins intéressant — est consacré à la création d'un service social obligatoire de la femme.

Ecrit en grande partie par Mme Matha, avec une sensibilité vibrante, ce livre est de nature à intéresser les parents et les éducateurs professionnels ; instituteurs et institutrices devraient tous lire la première partie de ce livre, car leur rôle auprès des parents dans le dépistage des déficients et les directions à donner est d'une importance considérable : plus il y aura de déficients récupérés, plus s'accroîtra la capacité de travail des hommes. Il y a autre chose : l'on ne peut traiter un tel sujet sans parler des conditions normales de la vie conjugale et des conséquences redoutables de ses anomalies, connaissances à répandre parmi nos grands et nos grandes élèves.

G. CHEVALLAZ.